

## Le jardin à venir

Après avoir franchi l'entrée relocalisée du dôme, on atteint maintenant l'atrium, un nouveau carrefour d'où il est possible de pénétrer dans chacun des écosystèmes reproduits par le musée : forêt tropicale humide, érablière des Laurentides, golfe du Saint-Laurent et régions subpolaires s'offrent au visiteur à la manière d'un panorama instantané.

Quelques mois auparavant, les échos de la machinerie et des voix du personnel ouvrier résonnaient de part et d'autre de cet épice, dont des bâches protectrices couvertes de béton projeté encore humide drapaient la structure exposée. D'une semaine à l'autre, ce site en transformation s'affichait comme le théâtre d'un réseau de relations changeantes où s'esquissaient sous modèle réduit les contours d'un nouveau rapport entre l'humain et son environnement. Aux notes caractéristiques de fraîcheur et d'humus s'accordaient désormais des effluves de poussière, d'uréthane et de résidus de fumée de soudage. Partageant ce chantier, animaliers et horticulteurs veillaient à maintenir l'état des milieux naturels et leur nombre temporairement restreint d'hôtes, notant dans tel bassin l'agitation accrue des esturgeons face à leur habitat éprouvé par les travaux ou considérant dans telle autre zone l'apport scénographique d'un chablis causé par l'émondage. Dans un atelier de décor en parallèle, on donnait forme, par couches successives de tiges de métal, de mousse isolante et de fibre de verre, à l'armature d'un arbre artificiel.

Au seuil de la forêt tropicale, le sol du parcours habituellement entretenu était jonché d'un épais tapis de feuilles mortes. S'y étant lourdement écrasé, un gros fruit mûrissait, attirant plusieurs insectes. D'ordinaire absents de cette jungle sous verre, des phasmes involontairement introduits par l'acclimatation de plantes d'une serre adjacente se profilaient sur certains végétaux. Si ce groupe n'était pas éradiqué, combien d'autres communautés clandestines rejoindrait-il, sous le dôme? Dans le contexte de la rénovation d'un musée vivant, parlerait-on alors d'un ébranlement passager ou d'une modification de sa biodiversité?

À quelques semaines de la réouverture, le *Projet Migration*, nommé ainsi par les promoteurs de ce renouvellement architectural, fut mené à terme au cours de ce qu'on peut maintenant appeler la première vague d'une crise sanitaire globale. Portant l'équipement de protection nécessaire, un animalier masqué nourrissant à la main une famille de capybaras en processus d'acclimatation offrait l'image d'une transition sous le signe d'une précarité toute particulière. Alors que notre monde fait face à une extinction massive dont nous sommes responsables, nous sommes similairement les seuls garants de la mémoire qui en restera.

Parcourir les replis de cette arche de verre offrait l'étrange opportunité d'être témoin des fragments d'une nature plus fruste, moins polie, foncièrement imprévisible, mais demeurant toutefois assidûment entretenue par son personnel attiré. C'est sans doute cet état paradoxal qui marquera la conservation de la nature. Ces espaces seront dépositaires de nos valeurs, car nous les aurons jugés dignes d'être sauvegardés. À titre de jardin planétaire en chantier, le Biodôme nous renvoie l'image d'un changement de paradigme similaire, centré sur notre responsabilité au regard de la planète vivante. Notre rapport à la nature découle intrinsèquement d'un héritage de valeurs à redéfinir urgemment. Si l'esthétique et l'imaginaire y occupent un rôle déterminant, il faudrait à présent nous imaginer non plus comme porteurs du regard sans visage tourné vers de somptueux paysages vierges, mais comme la main qui dessine gaiement son futur à même les ruines de la crise qu'elle a causée.

Clara Lacasse

L'artiste tient à remercier toute l'équipe du Biodôme de Montréal, spécialement Etienne Laurence, Yves Paris, Johanne Gravel et Pierre Castagner pour leur collaboration soutenue. Elle remercie également Maude Hénaire ainsi que l'équipe de la Maison des arts Desjardins Drummondville et de la Galerie d'art Desjardins, Joséphine Waline Ndour aux Archives de Montréal, le Post-Image Cluster du Milieux Institute, le laboratoire Boréal, Toronto Image Works, VU Photo, L'imprimerie centre d'artistes, Schop Encadrement et L'abricot. Enfin, elle remercie François Lacasse, Lise Boisseau, Dominique Rivard et Manolis Daris pour leur aide. Ce projet a été réalisé grâce au soutien du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

## The Garden to Come

After passing through the Biodome's renovated entrance, visitors now enter the atrium, a new transitory space from which it is possible to walk into any one of the five ecosystems reproduced in the museum. From that vantage point, the tropical rainforest, Laurentian maple forest, Gulf of Saint Lawrence and subpolar regions exhibitions stretch out beyond the windows: a panoramic snapshot of two continents.

A few months ago, the echoes of heavy machinery and of workers' voices resonated throughout the space, whose unfinished structure was only covered by clear plastic sheets splattered with wet concrete. Even as they were being renovated and remained closed to the public, the exhibitions of the Biodome came to embody the changing relationship between human beings and their environment. The usual scents of humus and fish became mingled with those of dust, urethane and solder fumes. Animal carers and horticulturalists, who now had to share the space with construction workers and craftspeople, worked to maintain the health of the plants and animals that had remained on-site. On any given day, one might have seen them monitoring the responses of fish to the increased activity around their basins, or pondering the scenographic value of a tree accidentally uprooted during pruning. Meanwhile, in a nearby set design studio, sculptors were assembling a new artificial tree out of metal rods, isolation foam and fiberglass.

On the threshold of the rainforest exhibit, the usually well-tended path on which visitors walk was covered by a thick layer of dead leaves. A large fruit, having recently crashed onto the pavement, was slowly being consumed by flies and other insects. On some branches, the astute observer could notice stick insects which, while not normally a part of the exhibit, had been involuntarily introduced as stowaways on plants brought in from a nearby greenhouse. If this population was not removed, what other clandestine communities would it join, under the dome? This being a living museum, would we then speak of a disturbance, or of an increase in biodiversity?

A few weeks before the Biodome's reopening, the *Migration Project*—the name given to the renovation by its promoters—was completed. This event coincided with what can now be called the first wave of a global health crisis. In the rainforest exhibit, a carer wearing the now ubiquitous personal protection equipment fed a newly reintroduced family of capybaras—a poignant illustration of this precarious moment. As our planet faces a mass extinction for which we humans are responsible, it also becomes clear that we are the only ones capable of keeping the memory of what is being lost.

Walking under the vault of this glass ark as it underwent those changes gave one the opportunity to witness a new representation of nature: wilder, less polished, more unpredictable, yet utterly dependent on our care. This paradoxical condition will likely characterize all the wild places of the future, which will only continue to exist because we will have deemed them worthy of preserving. As a microcosm of a planetary garden under construction, the Biodome became for a time a representation of this paradigm shift, highlighting our responsibility in shaping the future of our living planet. Our relationship with nature draws upon a set of inherited values that we must urgently question and redefine. If we are ready to recognize that our own imaginations and aesthetic preferences play a determining role in shaping this relationship, we will have to learn to see ourselves not as neutral observers of a sublime and distant other, but as the creators of a new nature, one that will have to be built out of the ruins, by the same hands that wrought her destruction.

Clara Lacasse

Translated from the French by Manolis Daris

The artist wishes to thank the entire staff of the Montreal Biodome, especially Etienne Laurence, Yves Paris, Johanne Gravel and Pierre Castagner for their collaboration on this project. She also thanks Maude Hénaire as well as the staff of Maison des arts Desjardins Drummondville and Galerie d'art Desjardins, Joséphine Waline Ndour at Archives de Montréal, the Post-Image Cluster at Milieux Institute, Boréal Photo Lab, Toronto Image Works, VU Photo, L'imprimerie centre d'artistes, Schop Framing and L'abricot. Finally, she also wishes to thank François Lacasse, Lise Boisseau, Dominique Rivard and Manolis Daris for their help and support. This project was made possible by the support of the Canada Council for the Arts and the Conseil des arts et des lettres du Québec.